

# VIEILLIR en LOGEMENT SOCIAL dans les Vosges

## les leçons d'une recherche



Dans le souci de comprendre les modes de vie, les attentes et les aspirations de locataires âgés de plus de 65 ans résidant au sein de logements sociaux, l'Union Départementale de la Confédération Syndicale des Familles des Vosges (UDCSF) a sollicité l'UDAF des Vosges pour coordonner une étude sociologique. En accord avec la direction générale de VOSGELIS, l'UDAF a sollicité le sociologue Hervé MARCHAL pour réaliser une étude sur la qualité de vie des locataires de logements sociaux dans les Vosges.

L'Étude a été réalisée par la méthode d'entretiens collectifs (focus groups) destinés à créer des situations d'échanges et de discussions. 22 personnes (10 hommes/12 femmes) ont été rencontrées lors de trois focus groups organisés auprès de locataires de Vosgelis à Xertigny, Epinal et Nomexy. Les objectifs visés étaient les suivants :

- comparer rural, périurbain et centre-ville,
- comprendre au plus près du terrain ce que vivent les locataires, ce à quoi ils aspirent...,
- créer des dynamiques collectives, des discussions et faire éventuellement émerger des solutions pour habiter pleinement son logement et ses entours, se déplacer facilement et vivre selon ses aspirations dans un logement social,
- saisir les contours concrets du logement social idéal.

### Des points saillants ont été clairement identifiés

Il s'est dégagé des focus groups une satisfaction générale et partagée quant à son logement et son environnement, même si bien évidemment des améliorations peuvent toujours être attendues ici et là. Les locataires sont soucieux de pouvoir facilement **communiquer avec leur bailleur**, ce que permet la présence et la proximité des personnels de terrain de Vosgelis.

Quant à la recherche d'une **proximité avec sa famille** (enfants et petits-enfants), elle apparaît comme une dimension incontournable pour comprendre les parcours résidentiels. Plus précisément, la proximité de la famille est décisive dans le choix de s'installer dans une petite ville, surtout pour des personnes seules divorcées ou veuves.

La recherche de **calme et de sécurité** se

révèle également importante, à condition qu'elle s'accompagne d'une accessibilité aisée à différents services, à commencer par ceux médicaux.

### L'automobile est bien plus qu'un moyen de transport !

Ce que révèle aussi cette recherche, c'est l'importance centrale de la voiture dans les modes de déplacement aussi bien en milieu urbain (centre d'Epinal) qu'en milieu semi-rural ou rural. La voiture procure un sentiment de liberté : pouvoir « prendre la route », c'est pouvoir prendre encore sa vie en main ; c'est ne pas être pris par la vie, c'est ne pas la subir ! C'est avoir une prise sur sa vie, les autres et le monde environnant. Il y a ici une capacitation de soi qui se maintient. L'automobile est un véritable support de vie et de définition de soi.

En outre, on est en présence d'une « génération voiture » puisque la plupart des personnes rencontrées ont passé leur permis dans les années 1960-1970, périodes où le tout-automobile était de mise. Enfin, il est clair que les locataires du logement social percevant des retraites modestes n'ont parfois plus les moyens d'acheter une voiture quand la leur arrive en fin de parcours : il y a là une résignation à devoir subir une mobilité entravée. Aussi, être amené à vivre sans voiture raisonne comme une rupture biographique forte. Plus encore, se joue ici un deuil fictionnel, c'est-à-dire que cela oblige à faire le deuil de certains projets, de certaines envies, de certaines fictions identitaires procurant, lorsqu'elles se réalisent, un sentiment de réalisation de soi et d'existence. N'y a-t-il pas ici matière à penser à une politique publique d'accompagnement à la mobilité ? Et un bailleur peut-il mettre à disposition des voitures partagées ?

### Vivre sa vie comme on l'entend !

Sur le plan des sociabilités, la « qualité » des relations apparaît supérieure dans le contexte d'une petite ville qu'en centre-ville d'Epinal. Dans une petite ville de 2000 habitants, voire moins, on croise de multiples têtes connues au quotidien de sorte qu'un théâtre social familial se dessine et procure un confort relationnel synonyme, un sentiment de sécurité.

Cette sociabilité intense se traduit néanmoins par une solidarité prudente puisque chacun veut vivre sa vie – et c'est là que l'attachement à la voiture prend aussi tout son sens. Toutes les personnes rencontrées veulent clairement protéger leur liberté de vivre comme elles le veulent, c'est-à-dire qu'elles entendent bouger, manger, se reposer, aller faire leurs commissions comme bon leur semble. En ce sens, ce sont des individus pleinement individualisés qui mettent au centre de leur vie eux-mêmes, leurs désirs, leur rapport au temps, même si le temps consacré aux enfants et petits-enfants est au rendez-vous. Mais le choix de maîtriser son temps, un temps à soi, domine au final. Cette individualisation, qui est aujourd'hui un fait social global, permet, au passage, de comprendre le rapport à l'engagement bénévole des locataires rencontrés : c'est un engagement pragmatique, ajusté à son rapport au temps, à son emploi personnel du temps, qu'on souhaite mettre en place. On ne veut pas être obligé et contraint : on veut s'engager quand on en a envie.

Parallèlement, toutes les personnes rencontrées rythment leur journée de façon très claire et précise. Chacun entend gérer son propre temps. Par exemple, pour la TV, chacun « veut voir ce qu'il a envie de voir sans être embêté » (femme, 75 ans). Mais chacun aussi veut être maître de son temps pour se « forcer » à continuer à sortir, à bouger. C'est là une façon d'avoir une prise sur sa vie pour ne pas être sous l'emprise de la vieillesse. Prendre sur soi, c'est prendre sa vie en main et ne pas être pris par elle... Soulignons que le fait de pouvoir vivre à proximité de la nature est ressorti ici comme un élément important.

Au regard de ces considérations, on comprend mieux pourquoi la petite maison mitoyenne d'un côté avec un garage, une petite terrasse, deux chambres, une salle à manger et une petite cuisine apparaît comme le logement idéal, et de loin ! Un tel logement permet de vivre pleinement sa vie...

**Hervé Marchal**

*Professeur des universités en sociologie.  
Responsable du Comité de recherche « Identité, espace et politique » de l'Association internationale des sociologues de langue française et rédacteur en chef de la revue Retraite & société.*